60 - À voix haute

À quoi faut-il faire attention pour bien lire un texte à voix haute ?

EN BREF

Cette situation est placée à ce moment de l'année à titre de révision de la syntaxe de la phrase. Bien évidemment, on peut la proposer (sur un texte plus simple) plus tôt dans l'année. Elle peut aussi être reprise régulièrement.

• Dans les textes officiels

Lire avec fluidité

Prendre en compte les groupe syntaxiques (groupes de mots avec unité de sens), les marques de ponctuation, dans la lecture

• Ce que les élèves vont apprendre

Prendre conscience que respecter les groupes de sens permet de se faire comprendre en lecture oralisée
S'appuyer sur la syntaxe pour identifier des groupes de souffle (réalisation sonore d'un groupe de sens) et produire une lecture facile à comprendre

• Description rapide

Les élèves analysent une lecture à voix haute experte (analyse des pauses). Ils en préparent une ensuite (choix des pauses).

• Méthodologie

Observation, production

• Matériel Diaporama Fiche photocopiable

Le mot du didacticien

Dans cette leçon, on combine trois points de vue sur la notion de 'groupes'.

- Point de vue syntaxique : la phrase canonique est constituée des trois sortes de *groupes syntaxiques*, le groupe sujet, le groupe du verbe et le (ou les) groupe(s) complément(s) de phrase ;

- Point de vue sémantique : les groupes syntaxiques correspondent (en gros) à des *groupes de sens*, le groupe sujet au thème (ce dont on parle), le groupe du verbe au prédicat (ce qu'on dit du thème), le groupe complément de phrase aux circonstances dans lesquelles le prédicat est valable ;

- Point de vue de la réalisation sonore : le groupe de souffle est défini d'un côté par les pauses plus ou moins brèves qui le bornent et d'un autre côté par l'accent tonique (accent d'intensité) qui tombe sur la dernière syllabe du groupe de souffle.
Les pauses organisent la ligne prosodique (la ligne quasi musicale) de la phrase prononcée et elles offrent à l'interlocuteur le temps d'intégrer l'information apportée.
À l'écrit, les pauses à faire sont signifiées par des signes de ponctuation, mais d'autres ne sont pas notées, sont à inventer par le lecteur.
Elles se placent ordinairement entre deux groupes syntaxiques (± deux groupes de sens), il n'y a alors aucun effet mais seulement une aide à la compréhension. Quand une pause intervient pour segmenter un groupe syntaxique, cela crée un effet d'autant plus net qu'elle vient interrompre un lien syntaxique ou sémantique solide. Mais là encore, il n'y a rien d'aléatoire : elle se place généralement entre deux éléments du groupe (par exemple entre le nom et une expansion du groupe nominal, entre le verbe et son complément).

Toute lecture orale doit donc s'inventer, - c'est-à-dire organiser des groupes de souffle en utilisant la ponctuation et les groupes syntaxiques pour restituer des groupes de sens, et en ménageant éventuellement des pauses supplémentaires pour mettre en valeur telle ou telle expression et témoigner d'une interprétation.

1 - Enrôlement

▶ Dire, sans le montrer, de manière neutre (sans volonté d'en faire une lecture oralisée intelligible ou expressive), le virelangue suivant :

Si six scies scient six citrons, six-cent-six scies scient six-cent-six citrons.

Demander : « Est-ce que c'est vrai, ce que dit cette phrase ? Est-ce que vous êtes d'accord ? »
Réaction attendue :
On ne sait pas, on n'a rien compris.

Le mot du pédagogue

Si ce virelangue est déjà connu des élèves, en voici un autre, lui aussi difficile à comprendre si on ne le voit pas écrit :
Tonton, ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?
Ou encore :
Didon dina dit-on du dos d'un dodu dindon.
Pie niche haut, oie niche bas, hibou niche ni haut ni bas.
Il faut alors modifier en conséquence la question qui suit.

« De quoi avez-vous besoin pour comprendre ? Comment je peux vous aider ? »
Réponse attendue :
Ce serait plus simple si on le voyait écrit.

Afficher le virelangue et demander : « Alors, est-ce que vous avez compris maintenant ? Ça parle de quoi ? »
Réponse attendue :
Oui, on a compris. On sait maintenant de quoi ça parle : de scies qui scient des citrons.

Demander : « Qu'est-ce qui vous a aidé ? »
Réponse attendue :
On a reconnu des nombres, des noms et des verbes.

Expliquer : « Vous avez compris de quoi ça parle. En fait, vous avez compris de quoi ça parle (de scies) et ce qui se passe (elles scient des citrons). *De quoi ça parle*, c'est le groupe-sujet, *ce qui se passe*, c'est le groupe du verbe. Autrement dit, vous avez compris parce que vous avez identifié le groupe-sujet (de quoi ça parle) et le groupe du verbe (ce qui se passe). »

Afficher la phrase analysée :
Si six scies // scient six citrons,
six-cent-six scies // scient six-cent-six citrons.

Le mot du pédagogue

On ne s'attardera pas sur la subordonnée (ce n'est pas l'objet de la leçon). Si les élèves s'en étonnent, on signalera que la subordonnée entière est un complément de phrase.

« Aujourd'hui, on va s'intéresser à ce qu'il faut faire pour être bien compris quand on lit un texte. En fin de séance, nous reviendrons au virelangue et nous le lirons de telle sorte que nous soyons bien compris. »

2 – Observation – Comprendre le texte support de l'activité

Oral collectif, le temps à consacrer à l'interprétation dépend largement des habitudes de la classe

Lire l'ensemble du texte *Le doigt* (cf. *Fiche photocopiable*).

Le doigt

L'homme fit son entrée dans le village.
Avec sa grande barbe et son grand manteau, il avait l'allure d'un prophète des anciens temps.
Il marcha directement vers le marché où se tenait une grande foule.

Aux yeux de tous, l'homme s'approcha d'un étalage de légumes. Il saisit un concombre. Et, stupeur !, le concombre était en or.
Une rumeur se répandit parmi les spectateurs : qui était cet homme ? d'où venait-il ? quel pouvoir possédait-il ? que leur voulait-il ?

L'étranger s'apprêtait à prendre la parole mais… son mouvement resta suspendu. Une petite fille plus intrépide que d'autres s'était avancée. Elle lui montra un poivron dont le rouge resplendissait dans le soleil du midi.
« Pour voir » murmura-t-elle.
L'étranger le toucha du doigt, le légume se mit à briller. Lui aussi s'était changé en or.

L'homme tendit le poivron d'or à l'enfant.
Celle-ci le regarda bien en face. Elle restait muette, figée bien droite, silencieuse.
- Qu'est-ce que je peux pour toi ? Est-ce que je transforme pour toi d'autres légumes ?
Elle re répondit rien.
Il parcourut la foule du regard avec, déjà, une lueur d'inquiétude dans les yeux. Personne ne bougeait. On n'entendait aucun bruit sinon le cri de quelque oiseau. On retenait son souffle. Chacun, immobile, attendait un dénouement.
- Mais que veux-tu, à la fin ?
Alors on entendit une voix forte et claire :
- le doigt !

Mener un travail de compréhension comme à l'ordinaire de la classe. Par exemple :
- reformulation par les élèves ;
- pourquoi la petite fille veut-elle le doigt de l'étranger plutôt que les légumes transformés en or ?
- qu'est-ce qui donne du suspense à la fin du texte ?

Puis distribuer texte (cf. *Fiche photocopiable*) et donner la consigne de relire pour affiner les premiers commentaires.

Commentaires possibles :
- la fillette veut le doigt parce qu'elle veut elle-même posséder le pouvoir que possède l'étranger : elle méprise l'or mais veut s'identifier à celui qui a le pouvoir / par curiosité scientifique (cf. « pour voir ») / par perversité sadique de petite morveuse (cf. « bien en face » : attitude provocatrice) – l'interprétation de cette parabole reste ouverte ;
- ce qui donne du suspense : l'étrangeté du personnage dont on ne sait d'où il vient ; le mutisme de la fille ; le silence qui s'installe ; l'inquiétude qui point chez l'étranger lui-même ; la présence d'une foule spectatrice…

Annoncer : « On va préparer une lecture à voix haute. Mais ce n'est pas si facile de bien faire comprendre ce qu'il y a à comprendre dans le texte. Alors je vais vous donner un exemple. Ensuite vous me direz ce que j'ai essayé de faire. Et enfin vous préparerez vous-mêmes la lecture sur un autre extrait. »

3 – Observation – Comprendre les choix opérés dans une lecture experte

Lire le passage suivant en ménageant les pauses indiquées par la ponctuation ou par le signe][. Faire repérer par les élèves le passage afin qu'ils puissent suivre la lecture offerte.

L'étranger s'apprêtait à prendre la parole mais… son mouvement resta suspendu. Une petite fille][plus intrépide que d'autres][s'était avancée. Elle lui montra un poivron dont le rouge resplendissait dans le soleil du midi.
« Pour voir » murmura-t-elle.
L'étranger le toucha du doigt, le légume se mit à briller. Lui aussi s'était changé][en or.

L'homme tendit le poivron d'or à l'enfant.
Celle-ci le regarda][bien en face. Elle restait muette, figée bien droite, silencieuse.

- Qu'est-ce que je peux pour toi ? Est-ce que je transforme pour toi d'autres légumes ?
Elle ne répondit][rien.

Relire le passage de la même manière pendant que les élèves suivent sur leur texte.

Demander : « Comment ai-je lu ? Où est-ce que j'ai fait des coupes ? »
Réponse attendue :
Tu as fait des coupes en suivant la ponctuation.
Tu as fait des coupes en plus.

Afficher le passage avec indication des coupes effectuées. Demander : « Pourquoi est-ce que j'ai fait ces coupes en plus ? »
Réponses attendues :
Les coupes : *Une petite fille*][*plus intrépide que d'autres*][*s'était*, c'est pour mettre en valeur le caractère particulier de la fille.
La coupe : *changé*][*en or*, c'est pour mettre en valeur le côté extraordinaire de cette transformation.
La coupe : *regarda*][*bien en face*, c'est pour mettre en valeur la posture insistante de la fille.
La coupe : *répondit*][*rien*, c'est pour mettre en valeur le silence énigmatique et inquiétant de la fille.

Expliquer : « En plus des coupes qui sont marquées par la ponctuation, on peut faire des coupes pour faire des effets, pour mettre en valeur des éléments qui paraissent importants pour la compréhension et l'interprétation. Moi, j'ai fait ces choix-là, mais on pourrait en faire d'autres. Mais on ne peut pas faire ces coupes n'importe où. On va regarder d'un point de vue grammatical où je les ai faites. »

Afficher les phrases sur lesquelles les coupes supplémentaires ont été faites. Demander : « Trouvez les groupes de la phrase. »
Une petite fille plus intrépide que d'autres // s'était avancée.
Lui aussi // s'était changé en or.
Celle-ci // le regarda // bien en face.
Elle // ne répondit rien.

Afficher ensuite les quatre phrases analysées avec l'indication des coupes opérées lors de la lecture et demander : « Quels sont les éléments grammaticaux qui sont séparés par la coupe ? »
Une petite fille / plus intrépide que d'autres][s'était avancée.
Lui aussi s'était changé][en or.
Celle-ci le regarda][bien en face.
Elle ne répondit][rien.

Les coupes : *Une petite fille*][*plus intrépide* que *d'autres*][*s'était* séparent le groupe du nom *une petite fille* et l'expansion du groupe du nom *plus intrépide que d'autres…* puis le groupe du nom expansé sujet du groupe du verbe.
La coupe : *changé*][*en or*, sépare le verbe et son complément.
La coupe : *regarda*][*bien en face*, isole le complément de phrase.
La coupe : *répondit*][*rien*, sépare le verbe et son complément.

Expliquer : « Quand on fait des coupes qui ne sont pas indiquées par la ponctuation, on ne les fait pas n'importe où. On les fait pour faire partager une interprétation. Mais on les fait à la jointure entre des éléments syntaxiques qu'on peut décrire avec les mots de la grammaire. On peut les faire pour isoler une expansion du groupe du nom (Une petite fille][plus intrépide que d'autres][s'était avancée), entre le groupe du verbe et un complément de phrase (Celle-ci le regarda][bien en face), entre le verbe et le complément du verbe (s'était changé][en or)… »

4 – Production – Proposer une lecture interprétative

Donner la consigne : « À deux, vous allez préparer la lecture des deux premiers paragraphes. »
Éventuellement, préciser la commande : « Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant dans ce récit qu'on pourrait mettre en valeur ? »
Réponses possibles :
- La transformation du concombre en or ;
- l'allure de l'homme.

> L'homme fit son entrée dans le village.
> Avec sa grande barbe et son grand manteau, il avait l'allure d'un prophète des anciens temps.
> Il marcha directement vers le marché où se tenait une grande foule.
>
> Aux yeux de tous, l'homme s'approcha d'un étalage de légumes. Il saisit un concombre. Et, stupeur !, le concombre était en or.
> Une rumeur se répandit parmi les spectateurs : qui était cet homme ? d'où venait-il ? quel pouvoir possédait-il ? que leur voulait-il ?

Faire lire quelques élèves volontaires. Faire comparer les choix, s'il y a des différences notables. Montrer sur quelques pauses relevées chez les élèves que chaque fois qu'une pause est faite, elle l'est à la jointure entre des éléments syntaxiques.

▶ Revenir à l'enrôlement.
Distribuer le texte du virelangue et demander : « Par deux, vous allez marquer les pauses sur ce virelangue. Certains groupes liront ensuite le virelangue à la classe. »
Réponse possible :
Si][six scies]/[scient][six citrons,][
six-cent-six][scies]/[scient][six-cent-six][citrons.

Expliquer : « Pour bien se faire comprendre, il faut faire entendre les groupes de la phrase en les séparant par des pauses (Si six scies][scient six citrons). On peut aussi faire des pauses à l'intérieur des groupes, entre deux éléments, pour faire un effet et insister sur un point important à comprendre (Si six scies scient][six citrons). »

Ajouter : « Finalement, pour bien lire un texte, pour bien se faire comprendre, on doit s'appuyer sur ses connaissances en grammaire. La grammaire sert aussi à bien lire un texte. »

Reformuler avec les élèves ce qu'on a appris.

Ce qu'on a appris

Idem que l'explication apportée juste ci-dessus à propos du virelangue de la phase d'introduction.

Trace écrite

> **Lecture et groupes de la phrase**
>
> Pour faire comprendre un texte qu'on lit à voix haute :
> - il faut faire des coupes en suivant la ponctuation ;
> - on peut faire sentir les groupes de la phrase par des coupes :
>
> Si six scies][scient six citrons],[six-cent-six scies][scient six-cent-six citrons.

Parfois, pour mettre en valeur un point important, on peut couper à l'intérieur d'un groupe :

Le poivron // s'était changé][en or.

Pour bien lire un texte, pour bien se faire comprendre, on doit s'appuyer sur ses connaissances en grammaire.

Pour s'assurer que les élèves ont bien compris

1. Entraine-toi à dire ce virelangue de manière à être compris par ton camarade.

[À deux, chacun dispose d'un virelangue et s'entraine à le dire de façon à le faire comprendre. Lors de la correction collective, chaque virelangue est lu à la classe (le but est que la classe puisse le comprendre) avant que la forme écrite soit projetée.]

A : T'as tiqué quand Kathy t'a quitté ?

B : Le riz tenta tant le rat que le rat tâta le riz.

A : Un ver vert sur un verre, l'ami l'a mis là.

B : Mes mémés m'aimaient mais pas papa.

A : L'âne au lac a bu l'eau.

B : Un peuplier peu plié peut plier davantage.

2. Dictée
[Préciser que les verbes sont à l'infinitif.]

une veste, attirer, intelligent, constamment, une pincée, balayer, un mur, approcher, un muret, un vêtement, intelligemment, constant, un balai

Corrigé des activités et conseils

2. Retour sur les leçons CM1-24 *Forêt / forestier*, CM1-39 *Atterrir / alunir*, CM1-48 *Étourdiment* et CM1-59 *Écrire [e] à la fin des mots*.

Le mot du linguiste

Le mot *intelligent* est composé du préfixe *inter-* et d'une forme du radical de *lier* - *ligature*. On écrit avec deux *-ll-* parce que le *-r-* de la fin du préfixe s'est assimilé au *-l-* qui le suit (cf. la leçon CM1-39 *Atterrir / alunir*).
L' 'intelligence' consiste à repérer les liens entre les choses.